Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 6

Artikel: Elle savait la rudesse de la vie...

Autor: Z'Graggen, Yvette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-286887

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sèche, craque, les jointures enflent, se distordent. Pourtant, elle œuvre toujours cette main. Si la beauté s'est enfuie, elle a gagné en habileté. Elle a appris tant de choses qu'elle semble vivre pour elle-même. Elle vaque encore et encore, jamais lasse, semble-t-il. Ses gestes sont devenus rituels, précis. Elle les effectue avec légèreté, de façon simple et naturelle.

Belle main de femme qui a traversé toute une vie, tu es porteuse de chaleur, tu es pétrie de travaux et aussi de tendresse. L'histoire des peuples est inscrite dans ta paume.

Quand elle saigne, c'est que la lutte est trop dure. Quand elle est parfumée, c'est que la vie est facile. Lorsque, enfin, tu t'abandonnes sur un genou tu ne retrouves pas l'innocence de tes premiers éveils, mais tu montres tout le labeur, toute l'abnégation qui ont conduit ton existence. Il me vient alors l'envie de poser mes lèvres sur toi pour te dire simplement: merci!

Les photos présentées dans ce dossier ont été prises en 1993 dans un camp de Bosnie. Elles nous ont été gracieusement offertes par leur auteur, Mark French.

Elle savait la rudesse de la vie...

Yvette Z'Graggen

Comment le soutenir, ce regard? La douleur qu'on peut y lire vient de si loin. Elle ne date pas seulement de cette guerre-ci, des massacres de ces dernières années, de l'exode, des atrocités que nous connaissons, nous, à travers les récits qu'on nous en fait. Non, non, elle est bien plus ancienne, la douleur de cette femme qui nous regarde, qui nous interroge avec une intensité difficile à supporter. Il y a eu l'autre guerre, les autres envahisseurs, les autres massacreurs, les autres violeurs, les autres tortionnaires... Elle avait quel âge, à cette époque? Vingt ans, peut-être moins. Déjà, j'en suis sûre, déjà à cet âge-là, l'âge, dit-on, de l'insouciance, des premières amours, des projets, déjà elle savait la rudesse de la vie. Mais pas encore l'horreur. Et quand l'horreur est arrivée, elle avait un regard différent. Un regard étonné, presque incrédule: Comment est-ce possible? Elle était belle, ses mains étaient encore petites et fines, même si elles avaient déjà beaucoup travaillé. Quand elle les posait sur ses genoux, ce n'était pas avec cette résignation de maintenant, elles attendaient encore, ses mains, elles attendaient un homme, des enfants à caresser. Sous Tito, comment était la vie? La douleur s'était-elle retirée, adoucie? Nous n'en savions rien, ne voulions pas le savoir. Il y avait du soleil, dans ce pays au communisme «allégé», de belles plages, on y passait des vacances, on ne se posait pas beaucoup de questions sur les gens – un peu sauvages, disait-on, pas très accueillants. Peut-être qu'elle était là, la douleur, à deux pas de nous, discrète pour ne pas gâcher notre plaisir. Ce n'est pas la première fois que je pense au destin tragique des femmes de ma génération, à travers l'Europe, toutes nationalités confondues, car la mort, les ruines, le désespoir ne connaissent pas de frontières, ne connaissent ni vaincus ni vainqueurs. Et comme à 20 ans je me demande quel hasard m'a fait naître, moi, ici plutôt qu'ailleurs, ici dans ce pays épargné, tranquille, à l'abri des grandes tourmentes.

Je ne trouve pas de réponse.

Et c'est pourquoi, dans le regard de cette femme bosniaque, je crois apercevoir, en même temps que la douleur, une sorte de reproche qui m'atteint au plus profond de moi-même.